

« Il faut prendre le pouvoir comme un lieu de décisions qui impactent positivement les vies » P. 3

(Interview exclusive du Père Arnaud Éric Aguénounon, Directeur de l'Institut des artisans de justice et de paix)

POINT DE VUE

ENTRÉE EN VIGUEUR DU
CESSEZ-LE-FEU À GAZA

Une opportunité
pour la création et
la pérennité d'un
État palestinien ?

P. 10

LA CROIX
DU BENIN

ISSN 1840 - 8184 Justice, Vérité, Miséricorde HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE www.croixdubenin.com NUMÉRO 1798 du 7 février 2025 N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC 300 F CFA

UNION DU CLERGÉ BÉNINOIS

Environ 450 prêtres participent à la 50^e Assemblée Générale

P. 6-7



Photo /Victor GNINOU

Les prêtres en procession pour l'eucharistie de clôture de la 50^e Assemblée générale de l'Union du clergé béninois, le 31 janvier 2025 à Natitingou

ICI ET AILLEURS JUBILÉ DES CONSACRÉS DU BÉNIN
La rencontre d'une
démarche de foi et
d'espérance
P. 5

DIOCÈSE DE PORTO-NOVO
Inauguration du
sanctuaire eucharistique
d'Onigbolo
P. 2

DIOCÈSE DE KANDI
Mgr Féliho confère
le ministère
sacerdotal à deux
diacres
P. 2



DIOCÈSE DE PORTO-NOVO

Inauguration du sanctuaire eucharistique d'Onigbolo

Roméo Fidèle ARO
COLLABORATION

Le dimanche 2 février 2025, en la solennité de la Présentation de Jésus au Temple, a eu lieu la messe d'inauguration du sanctuaire eucharistique et du bureau de l'Aumônier à l'Aumônerie Saint-Esprit de l'usine d'Onigbolo. C'est avec une grande ferveur que cette célébration a réuni les fidèles venus des quatre coins du doyenné de Pobè et ceux de la Commune de Kétou, pour marquer un moment historique dans la vie spirituelle de la communauté.

La messe d'inauguration du sanctuaire eucharistique et du bureau de l'Aumônier à l'Aumônerie Saint-Esprit de l'usine d'Onigbolo a été un acte solennel de dédicace d'un lieu désormais destiné à accueillir les prières et les adorations eucharistiques dans un cadre sacré. Elle a été présidée par le Père Charlemagne Koudhorot Afidja, curé Doyen de Pobè et délégué de Mgr Aristide Gonsallo, évêque de Porto-Novo. L'événement a également



Photo / Roméo Fidèle ARO

Le Père Charlemagne Koudhorot Afidja achève l'exposition du Saint Sacrement sous le regard priant du Père Virgile Klimpin, Aumônier de l'usine d'Onigbolo

été marqué par la présence de quelques autorités de l'usine d'Onigbolo, témoignage de l'engagement de l'entreprise dans la promotion des valeurs

chrétiennes et la solidarité au sein de la communauté.

Le Père Charlemagne Koudhorot Afidja, dans son homélie, a parlé de la

symbolique de la Présentation de Jésus au Temple, soulignant l'importance de la purification et de la consécration. Il a rappelé que ce sanctuaire serait

désormais un lieu privilégié pour la rencontre intime avec le Christ, dans l'adoration eucharistique. "Ce sanctuaire est une lumière qui brille au cœur de cette communauté. Il est le signe de notre foi et de notre désir de nous rapprocher du Seigneur", a-t-il déclaré.

Les fidèles, émus et inspirés par cette célébration, ont participé activement à la messe, chantant et priant avec dévotion. L'événement a permis de resserrer les liens entre les différentes communautés chrétiennes du doyenné, et a renforcé l'esprit de fraternité et de partage.

Le Père Virgile Babatoundé Klimpin, Aumônier de l'usine d'Onigbolo, visiblement ému, a exprimé sa reconnaissance et sa gratitude à Dieu, au Père Évêque et à son délégué. Il a aussi remercié tous les fidèles qui ont participé activement à la construction de ce sanctuaire. En conclusion, cette messe d'inauguration du sanctuaire eucharistique à l'Aumônerie Saint-Esprit est un événement marquant pour la communauté chrétienne de la région, un lieu d'adoration et de prière qui, sans nul doute, apportera réconfort et bénédictions à tous ceux qui y viendront.

DIOCÈSE DE KANDI

Mgr Fèliho confère le ministère sacerdotal à deux diacres

Denis KOCOU
CORRESPONDANT

Le dimanche 2 février 2025, en la fête de la Présentation du Seigneur au Temple, Mgr Clet Fèliho a conféré le ministère sacerdotal à deux jeunes diacres à la paroisse Notre-Dame du Borgou de Banikoara. Il s'agit des Abbés Florent Goukpahoun et Franck Houessigbédé.

C'est avec les cierges en main bénis par Mgr Clet Fèliho, évêque de Kandi, que la procession s'est ébranlée vers le lieu expressément aménagé pour la liturgie eucharistique. Un rite qui rappelle que nous sommes à 40 jours après Noël, et que le Seigneur vient illuminer notre regard. C'est aussi le jour où les consacrés sont mis à l'honneur. Mgr Fèliho va d'ailleurs emtamner sa prédication en y faisant



Photo / La Croix / Denis KOCOU

Mgr Clet Fèliho au milieu des deux nouveaux prêtres entourés de quelques Pères concélébrants

référence. Selon lui, la célébration de la vie consacrée est le signe patent que toute vie, quelle qu'elle

soit, doit être consacrée à Dieu. Et s'il y en a qui se consacrent de façon particulière à lui, c'est

pour se mettre au service des hommes, en l'occurrence les plus fragiles. L'évêque de Kandi a

expliqué que l'Association Saint Camille de Lellis Oasis d'Amour, fondée par Grégoire Ahongbonon dont fait partie l'Abbé Franck Houessigbédé, s'investit pour la cause des handicapés mentaux. D'où son appel à l'assemblée d'avoir une attitude respectueuse à l'égard des personnes vulnérables. C'est le plus beau témoignage que le chrétien, et le consacré doivent rendre au Seigneur Jésus. Confiant à la maternelle protection ceux qui vont recevoir la charge sacerdotale, le prélat demande de toujours les porter en prière pour qu'ils soient des prêtres selon le cœur de Jésus.

Après l'imposition des mains et la prière consécatoire, les nouveaux prêtres ont revêtu les ornements sacerdotaux et ont reçu l'onction des mains, la patène et le calice suivis du baiser de paix de l'évêque et des autres prêtres. À jamais, les voilà prêtres de Jésus-Christ pour servir Dieu et les hommes.



« Il faut prendre le pouvoir comme un lieu de décisions qui impactent positivement les vies »

(Interview exclusive du Père Arnaud Éric Aguénonon, Directeur de l'Institut des artisans de justice et de paix)

À 15 mois des élections générales de 2026, la condamnation à 20 ans de prison d'Olivier Boko, ancien bras droit du président Patrice Talon, et de l'ancien ministre Oswald Homéky accusés tous deux de tentative de coup d'État, continue d'alimenter l'actualité politique nationale. Dans cette interview exclusive, le Père Arnaud Éric Aguénonon déplore la situation tout en levant un coin de voile sur quelques éléments nécessaires dans le contexte actuel au Bénin pour une paix durable.

Propos recueillis par
Norbert KOUDANOU

La Croix du Bénin : Pour certains observateurs, le verdict rendu par la Cour de répression des infractions économiques et du terrorisme (Criet) le 30 janvier 2025 dans l'Affaire "tentative de coup d'État" a allongé la liste de prisonniers politiques. Ce qui constituerait aujourd'hui la principale tâche noire dans le fonctionnement de la démocratie béninoise. Votre réaction ?

Père Arnaud Éric Aguénonon : Un pouvoir politique n'est pas qu'une simple force qu'un homme d'État possède. Ce n'est pas non plus un simple objet comme le gouvernail qu'on tient. Le pouvoir, c'est beaucoup plus que ça. Le pouvoir, c'est un lieu de décisions concernant une vie, des vies et concernant tout une nation. C'est très important de prendre le pouvoir en ce sens, et non comme seulement un simple gouvernail. Il faut donc prendre le pouvoir comme un lieu de décisions qui impactent positivement les vies, la société et toute une nation.

Le pouvoir n'est pas l'objet ou la force utilisée pour faire peur, pour terroriser ou pour réduire les autres au silence. Ce n'est pas cela. Et c'est justement pour cette raison que tout le monde ne peut pas exercer le pouvoir d'État. Dans nos pays africains, nous manquons de donner au pouvoir un détenteur, un homme d'État digne de le posséder pour faire le bien aux autres et à toute la communauté.

En lisant Machiavel, certains acteurs politiques n'ont pas compris sa pensée. Il n'a pas écrit pour que nous devenions dictateurs ou autocrates. Machiavel a écrit pour montrer la réalité du pouvoir et au cœur de cette réalité, il invite à frayer le chemin au bien. Au cœur de



Père Arnaud Éric Aguénonon

la contradiction, des conflits, de la violence et de toutes les adversités, il faut frayer le chemin au bien, à la vérité, la voie de la sagesse.

Il ne s'agit pas de riposter à chaque critique, à chaque remarque, à chaque adversaire ou opposant, penseur ou leader d'opinion, parce qu'en politique quand on commence par faire le mal ou la violence, on n'arrive plus à s'arrêter. Et commettre le mal en politique, c'est terroriser, faire peur et dans ces circonstances il y a beaucoup de violations des droits de l'homme. Ainsi, les gens ne sont plus libres ou ne se sentent plus en sécurité. On sème, de fait, dans les cœurs l'hypocrisie et bien d'autres choses contraire à l'audace. On constate alors le règne de la couardise et avec beaucoup plus de rapacité et de cupidité. Le Béninois est devenu plus pusillanime parce qu'il y a la peur de se retrouver en prison.

Il ne veut plus parler. Il préfère se taire. Et quand un peuple se tait et met la main au menton en vous regardant, c'est très dangereux. Cela voudrait dire qu'il y a une violence qui sommeille. Que Dieu nous en garde !

Le pouvoir tel que nous le voyons aujourd'hui a fait de belles choses au plan des infrastructures, au plan de la digitalisation, au plan d'une certaine visibilité. Malheureusement, ce pouvoir n'a pas fait un véritable travail sur l'homme. On a travaillé intensément sur les pierres physiques, et on a manqué de travailler sur les pierres vivantes. Le travail sur l'homme n'étant pas effectif, la mentalité et la conscience du Béninois n'ont pas changé. Sinon que c'est pire qu'avant. Voilà la situation dans laquelle nous sommes, parce qu'on a manqué de faire un travail sur la conscience et la mentalité de l'homme. Or ce travail ne se fait que lorsqu'il existe trois valeurs sociétales : le pain, la paix et la liberté. C'est quand ces trois valeurs sont réunies qu'on peut faire le travail d'éducation patriotique et citoyenne dans les cœurs et sur les consciences. Cependant, remplir les prisons, je ne sais pas si cela aide la conscience à devenir plus droite. Je ne sais pas si la création de la Criet a fait diminuer le taux de corruption.

Tout le monde sait comment

était le pays de 2006 à 2016. On sait également comment est le Bénin de 2016 à ce jour. Nous sommes dans un pays où la solution appartient à ceux qui détiennent le pouvoir. Or le pouvoir sert à faire le bien. Et on ne peut pas vouloir faire le bien à quelqu'un sans l'écouter, sans lui demander ce qu'il veut et ce qu'il souhaite. Aussi, un pouvoir qui se condamne lui-même est un pouvoir qui est en crise. Il est donc important de s'occuper de la crise du pouvoir au préalable avant de s'occuper de la crise de ceux qui en sont les spectateurs.

La crise du pouvoir, c'est la crise des personnalités, des dirigeants qui parfois poussent le bouchon trop loin. En se projetant, ils se voient eux-mêmes et dans ce cas, on risque de faire à tout prix que ce qu'on veut faire, que ce que l'on veut selon sa perception propre.

Alors, le point de départ ici, c'est le point de départ d'une introspection. Il faut régler les crises. Le second lieu, c'est la perspective 2026. S'il n'y a pas de décripation à ce moment où nous sommes proches de 2026, comment sera cette prochaine année-là ? Actuellement, on sent plus d'endurcissement, de flétrissures, de blessures, de cassures, de déchirures alors que 2026 n'est plus loin.

Pour le vivre ensemble des Béninoises et Béninois dans l'unité, la paix et la quiétude, que faire selon vous pour que les fractures qui naissent souvent de ces condamnations jugées politiques n'ébranlent pas la démocratie béninoise en marche depuis plus de 30 ans ?

Lorsqu'on fait le mal à quelqu'un, le plus dur à faire c'est de panser les blessures. Ceux qui sont sans doute en exil ou en prison pour différentes raisons, est-ce que ce serait encore possible de les rassembler à nouveau pour construire quelque chose

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

Conflit des rôles politiques

Aller au-delà des analyses partisans pour appréhender le problème de fond. C'est le défi que lance certainement Me Adrien Houngbédji à non seulement toute la classe politique, mais également à tous les Béninois et Béninoises. Les réflexions à haute voix de l'octogénaire politique le 2 février dernier forcent à un examen serein du parcours effectué dans notre quête de paix, de liberté, du vivre-ensemble. Et de nouveau, l'ancien président de l'ex-Parti du renouveau démocratique cristallise l'attention par le pavé qu'il a jeté dans la mare.

On peut ne pas aimer sa personne ; certains le jugent parfois inconstant et opportuniste. On peut aussi croire à raison qu'il est en train de prêcher pour sa paroisse en négociant le bon positionnement des siens sur les listes pour les élections à venir, et surtout, afin qu'ils aient voix au chapitre. Mais il faut faire preuve d'objectivité pour voir si ses inquiétudes ne sont pas avérées. Si tel est le cas, inutile de faire la politique de l'autruche ou de courir tête baissée. En substance, il en appelle, entre autres, au respect de la liberté, de l'État de droit, de la démocratie comme mode de gouvernement ; il rejette les lois liberticides, l'exclusion, l'autocratie, les coups d'État. Il plaide pour la libération des prisonniers politiques, le retour des exilés, et, surtout à la discussion sous l'arbre à palabres. Force est de constater que ces valeurs et suggestions qualifiées de rêves partisans peuvent devenir des aspirations nourries par plus d'un au Bénin comme ailleurs.

Ce qui surprend, c'est la difficulté du patriarcat politique à porter ses rêves au sein de l'un des grands partis nés de la réforme du système partisan. C'est à s'inquiéter de ce que le dialogue soit sacrifié dans ces nouvelles formations sur l'autel de la raison du plus fort. Ces propos témoignent d'un malaise et d'un mal-être à l'intérieur des chapelles politiques où les frustrations des faibles seraient étouffées, conséquences des regroupements forcés, des mariages sous contrainte, peut-être avec l'épée de Damoclès qui planerait au-dessus de la tête des taciturnes. Inutile de nous enfermer dans une bulle de savon en pensant que tout est accompli. La consolidation du vivre-ensemble, la restauration de la liberté sous toutes ses formes et l'inclusion de tous les Béninois dans la gestion saine de l'édifice commun sont urgentes.



COLLOQUE DE "CAPITAL SOCIAL CHRÉTIEN" SUR LE JUBILÉ 2025

Le paradoxe entre l'indulgence et l'effacement de la dette extérieure

Florent HOUÉSSINON

La Chaire Unesco des Droits de la personne humaine et de la démocratie de l'Université d'Abomey-Calavi a accueilli le mardi 4 février 2025 la 5^e édition du colloque organisé par "Capital social chrétien" à l'occasion de la Journée internationale de la fraternité humaine. Les réflexions ont porté sur le thème : "Les implications spirituelles et sociales de l'année jubilaire 2025", avec la participation de plus de 200 personnes en présentiel et en ligne, dont des auditeurs de la Chaire Unesco, des enseignants-chercheurs et des représentants de plusieurs religions et Institutions.



Photo / La Croix / Florent HOUÉSSINON

Les participants à l'écoute de la conférence inaugurale du colloque international sur le jubilé 2025

Le grand mérite des travaux de la 5^e édition du colloque de l'Association "Capital social chrétien" est de poser le problème crucial de l'effacement de la dette des pays pauvres dans un contexte de jubilé marqué par les concepts de "repos" et donc de trêve, de "renoncement", de "pardon", d'indulgence plénière et de "grâce de Dieu pour tous". C'est le Père Raymond Goudjo, Directeur national de Caritas Bénin, qui a abordé en premier ce paradoxe entre dette publique, dette privée et année de grâce. « Il est peut-être facile d'annuler une dette d'État sur décision du Gouvernement qui impose aux contribuables des sacrifices économiques, sociaux et politiques. Mais est-il possible d'annuler une dette privée aux ramifications complexes ? Le bien peut-il être confisqué dans la saisie des biens ? », s'interroge-t-il. Il ajoute : « Le jubilé est une espérance qui jamais ne déçoit. Ceux qui sont portés par l'espérance, ce ne sont pas des

infrastructures, des structures ou des Plans stratégiques. Ceux qui se laissent porter par l'espérance, ce sont des personnes individuelles qui s'engagent ensemble ou communautairement dans des tissus complexes d'échanges relationnels pour un mieux-être humain, tout simplement par amour de Dieu ».

En répondant aux inquiétudes exprimées par le Père Goudjo, Dr Camille Dètonji Guidimè, économiste et enseignant à l'Université de Parakou, va expliquer l'échec des différents mécanismes proposés pour l'effacement de la dette des pays pauvres dans le cadre du jubilé de l'an 2000. Il parle notamment des Programmes d'ajustement structurel et des Programmes au profit des Pays pauvres très endettés (Ppte). « Depuis l'an 2000, l'endettement des pays en développement a été multiplié par 4. S'ils s'endettent par exemple à 1000 Fcfa, c'est qu'ils doivent rembourser 1500 Fcfa à échéance. Mais du fait de l'évolution des taux de change, ils se retrouvent à

rembourser 5000 Fcfa à échéance. Le véritable problème, c'est que cet endettement est utilisé pour financer la consommation et non des investissements productifs », explique-t-il. Il est alors urgent de trouver les meilleurs mécanismes pour arrêter le surendettement, et convertir la dette en projet de développement. Mais « certains pays ayant bénéficié de cette conversion n'ont pas forcément connu un bien-être de leurs populations. C'est pour cela que l'état des lieux reste contrasté dans la voie du désendettement », relève-t-il.

"Capital social chrétien" à Davos

La conférence inaugurale du Père Cyrille Miyigbéna, Directeur de l'École "Jeunesse Bonheur" sur « l'année jubilaire dans la tradition : un appel à la conversion et au renouveau », a développé les racines biblico-théologiques de l'année jubilaire, son impact sur la foi, la vie chrétienne individuelle et collective. Selon lui, le Jubilé 2025 s'exprime dans deux directions

complémentaires indissociables : la libération et la conversion. Des attitudes spirituelles sont attendues des fidèles et des personnes de bonne volonté, à savoir : lecture et méditation quotidienne de la Parole de Dieu, participation régulière et fervente à l'eucharistie, réception fréquente du sacrement de la réconciliation, fidélité à la prière personnelle quotidienne tant dans sa forme silencieuse et contemplative, oraison et adoration, que méditative, chapelet et rosaire.

L'Ambassadeur Théodore Loko, président de l'Association "Capital social chrétien" a présenté le concept "Capital social" suivant son « origine qui est enracinée dans le dépôt de la foi et la transmission de l'Évangile ; ses caractéristiques qui en font une véritable feuille de route intemporelle pour l'organisation des sociétés et des relations humaines et enfin, ses conséquences notamment à travers l'Église qui se manifeste comme une communauté de conviction et une actrice structurante du tissu social ». « "Capital social chrétien"

envisage d'être désormais présent à Davos et de militer pour être observateur auprès des instances interafricaines de coopération. Ce sera là la valeur ajoutée de l'année jubilaire 2025 », déclare-t-il. Ce colloque s'est déroulé avec la modération du Professeur Maxime da Cruz, Recteur honoraire de l'Uac. Il a été également marqué par l'allocution de Samson Igor Guèdègbé, Titulaire de la Chaire Unesco des Droits de la personne humaine et de la démocratie, la motion de soutien du Professeur Martin Nkafu de l'Université Pontificale Saint Jean du Latran, et le message sur la fraternité entre les religions de Mgr Roger Hounghédji et du Père Nathanaël Yaovi Soédé. Ce message a été lu par le Père Anicet Gnanvi, Directeur de la Cellule de communication de la Conférence épiscopale du Bénin. Deux documents écrits par l'Ambassadeur Théodore Loko ont été publiés pour enrichir les réflexions : *Le vade-mecum de l'année jubilaire 2025* et *La contribution proactive à la paix*.

Suite de la page 3

avec eux ? Je ne sais pas si un dialogue national peut régler en profondeur les problèmes. Les dialogues nationaux sont parfois des solutions expéditives qui ne règlent pas à fond les problèmes.

C'est bien le dialogue, mais quel sera le format ? Même si les gens sortent de prison et toutes leurs fautes et dettes sont effacées, par exemple, qu'advient-il du cœur meurtri et de la douleur

dans le corps, les blessures historiques d'une personnalité, la souffrance d'une personne, etc ? Il y a à mon sens un lourd travail à faire. Et ce lourd travail est plus difficile que construire une route de 300 Kms parce que là, ce sont des choses qui ont été commises sur l'homme. Et l'homme, on sait ce qu'il est dans sa fragilité.

Dans le contexte actuel, comment voyez-vous la part que doit prendre chaque composante de la société

(décideurs du pays, acteurs politiques, acteurs de la société civile...) pour la préservation d'une paix durable, au regard des échéances qui s'annoncent l'année prochaine ?

Je vais vous décevoir, mais on n'a pas créé un contexte de paix et de liberté pour que les gens réagissent, parlent ou pour que les gens soient en toute quiétude des protagonistes. Pour que le citoyen béninois ou les corps constitués soient protagonistes, il faut qu'il ait fondamentalement un contexte

de liberté, de vraie liberté, de paix profonde, de justice impartiale et crédible.

Pas de justice aux ordres, pas de justice caporalisée, pas de justice comme une épouvante, et pas de justice comme une épée de Damoclès. Dans ce cas, les gens vont vous mentir en vous faisant croire qu'ils vous soutiennent, alors qu'ils ne sont pas avec vous, parce que vous avez créé un contexte de peur et de terreur. Vous avez créé un contexte d'effroi et vous remplissez les

prisons, alors même que vos plus proches collaborateurs n'osent pas vous dire la vérité. Ils seront des rapaces qui prendront de l'argent, mais ne vous aideront pas à bien gérer.

Pour finir, j'implore la grâce du Seigneur afin que les cœurs des dirigeants soient touchés, et que le Seigneur apaise les cœurs de ceux qui se sentent meurtris, trahis, délaissés, abandonnés et qu'Il assiste le peuple qui souffre en silence.



JUBILÉ DES CONSACRÉS DU BÉNIN

La rencontre d'une démarche de foi et d'espérance

Cyril AGBATAN &
Clémence ARAWO
CORRESPONDANTS

L'Archidiocèse de Parakou a abrité le jubilé des consacrés du Bénin du samedi 1^{er} au dimanche 2 février 2025. Placée sous le thème "Pèlerins de l'espérance sur le chemin de la paix et de la réconciliation", la rencontre s'inscrit dans le cadre des démarches de foi de l'Année Sainte 2025.

Sous la coordination de la Conférence unie des supérieurs majeurs du Bénin (Cusmb), toutes les congrégations religieuses des 10 diocèses du Bénin se sont retrouvées pendant deux jours autour du thème : « Pèlerins de l'espérance sur le chemin de la paix et de la réconciliation ». Dans son mot de bienvenue, Mère Philomène Faton, Ssa, Présidente de la Cusmb, a déclaré que le jubilé de cette année est une réponse à l'invitation du Pape François. Car, par le biais du Dicastère pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, le Saint-Père a demandé qu'il y ait une rencontre nationale des consacrés dans chaque pays, à l'occasion de la Journée mondiale de la vie consacrée.

Une démarche de foi et d'espérance

La messe d'ouverture présidée par le Père Jean Joseph Hounsa, vice-président de la Cusmb,

a eu lieu à l'église paroissiale Marie Auxiliatrice de Parakou le samedi 1^{er} février 2025. Dans son homélie, il a qualifié la rencontre de démarche de foi et d'espérance. Selon lui, « célébrer la vie consacrée, c'est aussi prendre conscience du pourquoi de la vie », et la célébration du jubilé ordinaire de l'an de grâce 2025 « se veut un moyen indépassable qui nous permet de nous présenter une fois encore à Dieu et renouveler notre *Fiat* ». D'où l'urgence de se rapprocher de Dieu dans un état pur, en reconnaissant que la vie consacrée présente de nombreux défis à relever. C'est pourquoi il faut éviter de mélanger les états de vie et chercher à comprendre davantage le sens de la vocation. Celle-ci invite à mener une vie libre, totalement consacrée à Dieu

pour être des témoins de fraternité, d'amour et de vérité. Il a conclu en ces termes : « Apprenons à donner place à Dieu et au prochain... Participons activement au développement de nos instituts et congrégations. Sortons de notre "moi", favorisons le climat de collaboration entre nous, faisons renaître la joie et l'espérance comme Marie, reconnaissons la présence de Jésus dans notre vie et osons tout dans la foi » !

Après la messe, une conférence portant sur le thème du jubilé a été donnée par la Sœur Florence Roco, Op. En rappelant l'historique du jubilé dans l'Église, elle a souligné que c'est Dieu qui appelle et consacre des personnes pour son service. Selon elle, l'on ne peut jamais donner ce qu'on n'a pas. Dans ce sens, la

conférencière a invité ses confrères et consœurs à éviter d'être prisonniers de leurs problèmes. Dans son entendement, chaque Institut ou Congrégation doit vivre de façon concrète la réconciliation et la paix avant d'en être porteur aux autres. Cela ne peut pas se faire sans le pardon donné et reçu réciproquement. Ce faisant, tout le monde se sentira valorisé et apte à apporter de l'espérance partout où des consacrés sont présents. L'après-midi a connu une retraite au flambeau en l'honneur de Marie de la Cathédrale à la paroisse Marie Auxiliatrice, suivie d'une soirée récréative.

Créer des petits paradis dans les communautés

Le jubilé a été clôturé par une messe pontificale présidée

par Mgr Pascal N'Koué, Archevêque de Parakou, chargé de la vie consacrée au sein de la Conférence épiscopale du Bénin. Elle s'est déroulée au sanctuaire eucharistique Christ Rédempteur de l'Homme le dimanche 2 février. Le prélat, en rendant grâce à Dieu pour l'occasion, a rappelé dans son homélie que « la vie consacrée ressemble au sacrifice d'holocauste. Le consacré donne toute sa vie au Seigneur ; c'est celui qui suit de plus près le Christ ». Pour l'Archevêque de Parakou, dans la vie consacrée, tout est donné au Seigneur et quand on donne tout au Seigneur, on gagne davantage. Il a par la suite mis l'accent sur la place du silence dans la vie consacrée, qui est comme un pèlerinage. Car « le pèlerinage commence par le silence pour retrouver Dieu », a-t-il expliqué.

En cette année jubilaire, il a invité les consacrés à créer de petits paradis dans leurs communautés en ces termes : « Que toutes nos communautés, nos familles, nos instituts soient des paradis sur terre pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ! » Pour y arriver, Mgr N'Koué a exhorté les uns et les autres à se libérer des préjugés qui font de nous des prisonniers, et de la peur qui amène à s'éloigner de Dieu. Il a également insisté sur le sens de la communauté, véritable creuset où se vivent les conseils évangéliques. Il souhaite que les peurs soient brisées, afin qu'éclorisse la réconciliation, la vérité et l'amour. Il a finalement invité les consacrés à être serviables, généreux et sympathiques afin de transformer nos communautés en paradis terrestre, car là où il y a les religieux il y a la joie.



Photo / Cdes-Parakou

Caravane des âmes consacrées à travers la ville de Parakou



Photo / Cdes-Parakou

Les consacrés immortalisent la journée du jubilé par une photo souvenir

UNION DU CLERGÉ BÉNINOIS

Environ 450 prêtres participent à la 50^e Assemblée Générale

Les assises de la 50^e Assemblée générale et élective de l'Union du clergé béninois se sont déroulées au Centre Saint Paul dans le diocèse de Natitingou du 27 au 31 janvier 2025. L'événement a connu la participation d'environ 450 prêtres et de plusieurs évêques du Bénin. Un nouveau bureau de 5 membres a été mis en place.

► Servir avec la conscience droite et la fidélité permanente

Romarc DJOHOSSOU

Les assises aux couleurs d'or de l'Union du clergé béninois (Ucb) ont été placées sous le thème : « *Identité et mission du prêtre : résolutions et implications concrètes* ». À l'ouverture des travaux, le clergé béninois a reçu un chaleureux accueil de la ville de Natitingou à travers deux animations culturelles du groupe folklorique *Bari Kayaama* (littéralement: "expression de l'identité culturelle") qu'entrecoupaient les mots de bienvenue de Taté Ouindéyama, Maire de la Commune de Natitingou, de Mouhamed Sanni Nourou, Imam de la Mosquée Centrale, de Konagré Dassakaté, Roi de Natitingou, et d'autres invités.

La cérémonie d'ouverture a été clôturée par la présentation et l'accueil des nouveaux prêtres des 10 diocèses du Bénin, les mots d'accueil du Père Frédéric Nouatin, délégué diocésain de Natitingou, du Père Sabi Sika, délégué national. Ce dernier a rappelé à toute l'assistance la commémoration en cette année 2025 du 50^e anniversaire de décès du Père Thomas Mouléro Djogbénu, 1^{er} prêtre du Bénin. Il y a également eu le mot d'accueil de Mgr Antoine Sabi Bio, évêque chargé des Séminaires et du clergé au sein de la Conférence épiscopale du



Photo/Victor GNINOU

Vue partielle des prêtres et évêques au cours des assises

Bénin. C'est d'ailleurs lui qui a présidé la messe d'ouverture des assises. Dans son homélie, le prélat a d'abord invité les prêtres béninois à la joie du Christ, en référence au Grand Prêtre à qui ils sont configurés. Il leur a ensuite rappelé, s'appuyant sur l'enseignement du Pape Benoît XVI, qu'une journée sans Eucharistie doit être considérée comme une journée inachevée. Il a finalement exhorté les prêtres à être des rassembleurs, eu égard aux foules qui se constituaient autour de Jésus. En soirée, les Pères réunis en fraternités diocésaines ont rendu compte de la vie de l'Union dans leur

diocèse en décrivant l'actualité diocésaine des prêtres, afin d'informer leurs confrères sur leur vie au quotidien depuis la dernière Assemblée.

"Être prêtre, c'est un mode de vie et de service"

Le 29 janvier, deuxième

jour de ces assises, l'Union du clergé béninois s'est réjouie de la présence du Père Moïse Adékambi en fin de mission au Canada, désigné pour la circonstance afin d'entretenir ses confrères sur le thème proposé. Partant de son expérience, le conférencier a décrit l'identité

multidimensionnelle du prêtre qui intègre à son humanité sa spiritualité, son appartenance à l'Église et à la société, ainsi que sa sacramentalité. Il souligne aussi que « sans pour autant prononcer les vœux religieux, le prêtre diocésain est appelé à les vivre. Être prêtre, c'est un mode de vie et de service qui ne se reçoit pas de l'extérieur mais de l'Église ». Par ce mode d'être, le prêtre s'engage envers Dieu avec une conscience droite, et le défi de la fidélité reste permanent et universel, quels que soient l'âge et le degré dans l'Ordre. Toutefois, le Père Adékambi a rappelé qu'il fallait compter avec ses faiblesses en mettant en œuvre une véritable discipline, tant dans sa vie que dans l'accomplissement de la mission reçue. Il s'agit plus concrètement d'implanter des bornes efficaces aptes à sécuriser l'identité, la vie et la mission du prêtre. Les différentes interventions qui ont suivi reflétaient à leur manière ce partage. Au nombre des résolutions, les prêtres béninois se sont engagés à approfondir leur vie de prière, d'ascèse dans l'humilité et l'humiliation, sans oublier bien d'autres résolutions qu'ils ont définies en carrefour.

Le dernier jour des assises, les prêtres du Bénin ont eu droit au bilan du Bureau sortant de l'Ucb présenté par le Père Patrick Sabi Sika. Les diverses prises de parole enregistrées ont félicité le travail abattu 8 années durant, et ont apporté des contributions en vue d'améliorer les prochaines assises. L'élection du nouveau Bureau de l'Ucb qui a suivi a porté à la tête de l'Union le Père Hubert Kédowidé, délégué national. Par ailleurs, l'arrivée de Mgr Roger Hounghédji, de Mgr Antoine Sabi Bio, de Mgr Bernard de Clairvaux Toha et de Mgr Pascal N'Koué ainsi que leur entretien avec les prêtres béninois, ont mis en évidence la pertinence des assises de l'Ucb et la collaboration de celle-ci avec la Conférence épiscopale du Bénin. À 17h45, les prêtres du Bénin, en procession, se sont dirigés vers la Cathédrale Saint Sauveur de Natitingou où a eu lieu la messe de clôture présidée par Mgr Roger Hounghédji, et concélébrée par environ 450 prêtres dont le Père Léonard Goragui qui célébrera en juin son jubilé d'or sacerdotal.

Nouveau Bureau de l'Ucb

Délégué national : Père Hubert Kédowidé

Délégué national adjoint : Père Fortuné Gonsallo

Secrétaire général : Mérimé Yokossi

Secrétaire adjoint : Joël Bonou

Trésorier : Benoît Odounsi



Photo/Victor GNINOU

Les membres du nouveau Bureau de l'Union du clergé béninois

UNION DU CLERGÉ BÉNINOIS

► Soutenir davantage la fraternité sacerdotale

(Propos recueillis par Romaric DJHOSSOU)

« Nous avons besoin de sortir de l'individualisme fortement ancré chez nous »

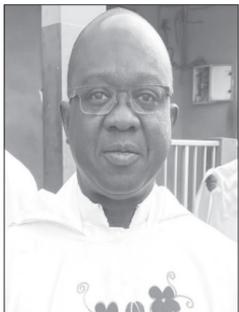


Mgr Roger Hounghédji
Président de la
Conférence épiscopale
du Bénin

Mon message au terme de ces assises, c'est que nous puissions partir des 10 recommandations publiées à l'occasion des 160 ans d'évangélisation continue au Bénin, pour voir dans quelles mesures nous pouvons construire l'Église-Famille de Dieu sur la base de la foi authentique à travers la conversion au Christ, et les différentes stratégies que nous pouvons mettre en œuvre pour parvenir à cette unité de sorte que l'Église au Bénin soit Une, sans disparités entre le Nord et le Sud. Malheureusement, nous avons encore du mal à vivre véritablement cette unité parce que notre mentalité n'est pas totalement convertie, comme l'a évoqué Mgr Pascal N'Koué au cours des assises de cette Assemblée. Nous avons besoin de sortir de l'individualisme fortement ancré chez nous. Progressivement, nous y arriverons, partant de tout ce que nous aurons mis en commun et qui sera partagé par les diocèses afin de rendre effective la péréquation nationale et les projets comme l'adoption d'un pagnon national, le Fonds commun, qui nous éviteront la démultiplication des quêtes impérees qui pèsent lourdement sur nous, la retraite des prêtres âgés, l'assurance santé pour les prêtres malades. Ce sont autant de projets vitaux pour notre vivre-ensemble et pour lesquels j'exhorte les prêtres de l'Ucb à travailler avec assiduité. Il nous faut nous engager comme une même Église et que chacun y mette du sien pour sensibiliser les fidèles laïcs.

Nous avons également à mettre en place une stratégie pour amener les fidèles à comprendre que notre Église ne peut plus tendre la main à l'extérieur. Que chacun apporte sa pierre à la construction de l'édifice ; même l'obole de la veuve est importante dans la réalisation de ces projets. Par ailleurs, je suis très content de la qualité des échanges que nous avons eus et qui montrent que la plupart des prêtres sont conscients des problèmes que nous avons. Ce qui fait obstacle, c'est comment s'en sortir. Je souhaite vivement que la commission qui verra le jour, en lien avec la Conférence épiscopale du Bénin, puisse réfléchir sur la bonne stratégie à mettre en place pour parvenir à réaliser ces projets. Le nouveau Bureau de l'Ucb a pris, je crois, bonne note des problèmes qui sont les nôtres aujourd'hui. C'est avec eux que nous pourrions mettre en œuvre tous ces projets que nous portons. Ils n'ont certainement pas été choisis au hasard. On a tenu compte de leurs expériences sur le terrain. Ils pourront mettre à profit leurs compétences pour exécuter les projets que nous avons en perspective.

« J'accepte ce service avec joie et espérance en cette année jubilaire »



Père Hubert Kédowidé
Nouveau délégué
national de l'Ucb

Cela fait 8 ans que par une pure providence, j'ai été choisi comme Secrétaire général de l'Union du clergé béninois ; un mandat accompli en quatre ans et donc renouvelé. Les confrères ont souhaité que je représente la figure de l'Union auprès des différentes instances et coordonne la fraternité entre les prêtres. Ce n'est pas une responsabilité d'une grande direction administrative. En m'élisant à ce poste de responsabilité, ils me demandent d'être à la suite des Évêques, celui qui travaille à ce que le prêtre soit épanoui, heureux dans son ministère, fidèle à son Seigneur et au service de l'Église par l'enseignement, le gouvernement et la sanctification du peuple de Dieu. J'accepte ce service avec joie et espérance en cette année jubilaire, et je demande au Seigneur la grâce, avec tous mes confrères qui font désormais partie du Bureau, de travailler main dans la main à la suite des autres pour que grandisse notre fierté d'être prêtres et que le don de nous-mêmes à Jésus et à l'Église puisse être un don qui participe également à la sanctification de chacun de nous et du peuple de Dieu.

Nous portons le projet de l'ensemble des prêtres béninois. Nous devons travailler pour que, de façon renouvelée, nous prenions conscience de notre appartenance au Christ ; c'est de lui que tout part et c'est en lui que tout prend corps et sens. Donc, notre vie spirituelle doit être un engagement collectif pour que nous soyons des prêtres, c'est-à-dire des hommes de prière par l'Eucharistie, la liturgie des heures, les dévotions, l'adoration et les retraites pour enrichir notre vie. Ensuite, il y a le défi de l'auto-prise en charge. Nous devons travailler à trouver des voies et moyens pour être solidaires dans le partage des biens en étant attentifs à ceux qui sont dans le besoin et ceux qui, avec le poids de l'âge, ont servi l'Église jusqu'à maintenant. Enfin, il y a le défi lié à la mission, la sanctification du peuple de Dieu pour qu'il soit vraiment habité par une foi authentique : c'est un défi de tous les jours.

« La grâce sacerdotale est une joie »



Mgr Antoine Sabi Bio
Evêque de Natitingou,
en charge du Clergé

Mes sentiments sont ceux de gratitude et de joie ; gratitude au Seigneur qui a daigné appeler tant d'hommes à lui consacrer leurs vies pour sa mission. La grâce sacerdotale est une joie non seulement pour celui qui la reçoit, mais aussi pour ceux et celles vers qui le Seigneur nous envoie. Voir tant de prêtres dans une même cathédrale à Natitingou, ça n'arrive pas tous les jours. Ce qui nous remplit de joie. C'est aussi un témoignage pour les fidèles qui prient pour les vocations ; leurs prières sont exaucées.

C'est une joie pour moi d'accueillir dans notre diocèse de Natitingou le clergé béninois au sein de l'Ucb qui a pour vocation de travailler à consolider la fraternité et la convivialité dans la mission. C'est sûr que les jeunes garçons qui les ont vus ne resteront pas indifférents. Je suis particulièrement heureux parce qu'au sein de la Conférence épiscopale du Bénin, je suis chargé du Clergé et des Séminaires et ma joie déborde parce que plusieurs parmi eux m'ont connu comme Recteur et aujourd'hui, je concélébre avec eux. Le Seigneur travaille vraiment dans son Église ; c'est lui qui appelle, forme et envoie en mission. Les assises de la 50^e Assemblée de l'Ucb se sont déroulées dans mon diocèse au moment où les reliques de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus parcourent nos diocèses. À ce propos, le thème choisi pour la circonstance correspond bien à l'événement. Le Seigneur nous donne de contempler la figure de Thérèse, patronne des missions. Le diocèse de Natitingou a accueilli les reliques du 1^{er} au 6 février 2025. Le passage des prêtres, c'est déjà une source de grâces, et celui de Sainte Thérèse à la suite des prêtres, c'est une grâce immense. Nous ne faisons que rendre grâce au Seigneur parce que quand la grâce se manifeste, l'action de grâce s'impose.

« Je ressens un appel à une plus grande responsabilité »



Père Expédit Allossou
Prêtre du diocèse
d'Abomey

À la suite de ces assises riches en échanges et en réflexions profondes, je ressens à la fois une reconnaissance sincère et un appel à une plus grande responsabilité. Reconnaissance d'abord pour la richesse des interventions, la qualité des partages et l'esprit fraternel qui a marqué nos rencontres à Natitingou. Nous avons eu l'opportunité d'explorer en profondeur l'identité du prêtre et sa mission dans un monde en constante mutation, un monde où l'Église elle-même est confrontée à de nouveaux défis pastoraux et sociaux. Ce que je retiens particulièrement de ces jours de réflexions, c'est l'urgence d'un sacerdoce enraciné dans la prière, dans la fidélité au Christ et dans une proximité toujours plus grande avec le peuple de Dieu. Le prêtre d'aujourd'hui est avant tout un témoin, un pasteur et un serviteur appelé à incarner l'Évangile dans un monde marqué par la crise de la foi, la pauvreté, la soif de sens et les blessures humaines profondes. Nos échanges ont aussi mis en lumière la nécessité d'une Église synodale où prêtres et laïcs avancent ensemble, dans la complémentarité et la coresponsabilité, dans le respect mutuel des états de vie.

Loin d'être isolé, le prêtre est un homme de communion, un bâtisseur de ponts entre Dieu et les hommes, entre l'Église et le monde. En partant d'ici, je garde en moi un sentiment d'espérance : espérance en une Église vivante, portée par des prêtres fidèles à leur vocation et des communautés chrétiennes prêtes à les soutenir. Mais aussi une prise de conscience des défis qui nous attendent et de l'urgence d'un renouveau spirituel et missionnaire. Cette prise de conscience est nécessaire pour la sauvegarde de notre crédibilité qui a pu être mise à mal par divers travers et méprises.

« L'Ucb est un creuset de fraternité »



Père Louis Manako
Délégué diocésain de l'Ucb, Section Djougou

Notre rencontre de cette année est une réussite. On ne pouvait pas imaginer que beaucoup de prêtres quittent Porto-Novo, Cotonou, Lokossa, Abomey pour venir à Natitingou. C'est déjà une réussite. L'Ucb est un creuset de fraternité et c'est déjà la preuve que nous vivons cette fraternité. On n'y vient pas pour manger mais pour se retrouver et vivre en frères dans le sacerdoce. Je souhaite qu'on encourage les jeunes prêtres à participer à cette Assemblée, qu'elle soit provinciale ou nationale.

Parole de Dieu

Sixième dimanche du temps ordinaire
Année C

(16 février 2025)

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

PREMIÈRE LECTURE - JR 17, 5-8

Ainsi parle le Seigneur : Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée, inhabitable. Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit.

Psaume (Ps 1)

Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants,
qui ne suit pas le chemin des pécheurs,
ne siège pas avec ceux qui ricanent,
mais se plaît dans la loi du Seigneur
et murmure sa loi jour et nuit !

Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau,
qui donne du fruit en son temps,
et jamais son feuillage ne meurt ;
tout ce qu'il entreprend réussira.
Tel n'est pas le sort des méchants.

Mais ils sont comme la paille balayée par le vent.
Le Seigneur connaît le chemin des justes,
mais le chemin des méchants se perdra.

DEUXIÈME LECTURE - 1 CO 15, 12.16-20

Frères, nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC 6, 17.20-26

En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez

dans le deuil et vous pleurerez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

Étude biblique**PREMIÈRE LECTURE - JR 17, 5-8**

Dieu pourrait-il souhaiter notre malheur ? L'expression «maudit soit» chez les prophètes est une mise en garde. L'expression symétrique «Béni soit» est au contraire un encouragement. Jérémie dit : «Maudit soit l'homme qui met sa confiance dans un mortel». Alors devrions-nous nous méfier les uns des autres ? Sûrement pas, puisque le projet de Dieu est que l'humanité soit tellement unie qu'elle ne fasse plus qu'un... donc toute méfiance entre les hommes est contraire au projet de Dieu. En fait, le mot «confiance» est un mot très fort qui signifie «s'appuyer sur» comme on s'appuie sur un rocher ; il faut relire la phrase de Jérémie en entier : ce qui est grave, c'est de se détourner du Seigneur.

PSAUME (Ps 1)

Le premier mot de ce psaume et donc du psautier tout entier est «heureux» ! ... ce qui est déjà tout un programme. Le psalmiste a compris que Dieu veut notre bonheur ; c'est la chose la plus importante qu'il a voulu dire pour commencer ! La Révélation biblique n'a qu'un seul objet, indiquer à l'humanité le chemin du bonheur que Dieu veut pour elle. C'est pourquoi elle est parsemée de multiples poteaux indicateurs. Dans cette optique, les mots «heureux, malheureux» ou «béni, maudit» sont comme des feux de signalisation. Le thème des deux voies dit une autre chose très importante, à savoir que nous sommes libres ; mais si nous voulons être heureux, il y a des voies sans issue, donc à éviter. La loi donnée par Dieu n'a pas d'autre but que de guider notre liberté vers le bon chemin.

DEUXIÈME LECTURE - 1 CO 15, 12.16-20

Si Jésus de Nazareth est ressuscité, il est évident que nous ressusciterons nous aussi. Ou alors, on ne peut plus dire qu'il était vraiment homme. Le mystère de l'Incarnation va jusque-là ! C'est inouï : Jésus est né comme chacun d'entre nous ; il est mort et nous savons bien que nous mourrons aussi ; mais, grâce à lui, nous savons que notre chemin ne s'arrête pas là : il est ressuscité et, comme lui, nous ressusciterons ! «Le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC 6, 17.20-26

Ici Jésus, regardant ses disciples et, au-delà d'eux la foule, éduque leur regard : il reprend ces deux langages prophétiques ; et on retrouve là le même discours que dans la première lecture de ce dimanche : vous qui mettez votre confiance dans les richesses matérielles, dans votre position sociale, vous qui êtes bien vus, «bientôt, on ne vous enviera pas !» Vous n'êtes pas sur la bonne route. Si vous étiez sur la bonne voie, vous ne seriez pas si riches, pas si bien vus. Il y a le regard de l'homme, il y a le regard de Dieu ; l'admiration de l'homme se trompe souvent. Le regard de Dieu est tout autre. Et Jésus ouvre ici nos yeux sur une autre dimension du bonheur : le véritable bonheur, c'est ce regard de Dieu sur nous.

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI

BIBLISTE

5^e dimanche du temps ordinaire-C

Me voici, envoie-moi



Dieu veut se révéler aux hommes. Il a besoin des messagers pour porter sa Parole. Ces messagers n'auront rien à dire aux autres si eux-mêmes n'ont rien découvert de sa gloire. Isaïe décrit dans une vision la gloire de Dieu, sa théophanie. C'est une expérience personnelle de Dieu qu'il lui a été donné de faire. Et comment un messager peut-il porter la Parole aux hommes de la part de Dieu si

lui-même n'a pas rencontré Dieu ? Tout part de là. Le messager doit faire une expérience personnelle, transformante et marquante de celui dont il est le porte-parole. En somme, il doit le connaître particulièrement. Moïse a fait la rencontre de Dieu sous la forme d'un buisson ardent qui ne se consume pas (Ex 3, 2), avant d'être envoyé comme celui qui Lui prête sa voix (Ex 4, 12) auprès des hommes. Jérémie, avant d'être établi prophète par Dieu (Jr 1, 10), a eu un échange direct avec Lui (Jr 1, 4-8.11), un contact direct au point d'avoir sa bouche touchée par la main de Dieu (Jr 1, 9). Après la vision théophanique, Isaïe n'a pas hésité à manifester sa promptitude pour se mettre au service de la Parole comme messager de Dieu. Pierre, après la pêche fructueuse qu'il a réalisée sur l'ordre de Jésus, a découvert sa propre indignité devant Lui. Il a fait l'expérience particulière de la grandeur et de la sainteté de Jésus qui va le rassurer : « Sois sans crainte ; désormais, ce sont des hommes que tu prendras ».

L'Église de Jésus sauve les hommes

Dans l'évangile du jour, c'est Jésus Lui-même qui annonce la Parole de Dieu et la foule l'écoute. C'est l'anticipation de la vie en Église. Aujourd'hui, Jésus ressuscité exerce le ministère de l'annonce dans l'Église à travers les ministres ordonnés et les baptisés. Tout dans l'épisode lucanien renvoie à celui de la pêche miraculeuse au bord du lac de Tibériade après la résurrection de Jésus (Jn 21). Les images sont significatives. La pêche au filet représente dans les synoptiques, l'avènement du Royaume des Cieux, (Mt 13, 47s), ou la mission des apôtres (Mt 4, 19). En demandant à Simon de descendre et en montant dans sa barque pour enseigner aux foules, Jésus annonce déjà le choix qui sera porté sur celui-ci pour diriger la mission en son Nom. Un jour, Pierre portera comme chef des apôtres dans la barque (l'Église), à travers les flots (les résistances du monde), le Christ et sa Parole. Pour enseigner, il lui faudrait descendre de tout piédestal, céder toute la place au Seigneur, devenir humble et se laisser enseigner d'abord par le Seigneur au milieu des foules, et suivre ensuite ses instructions. Ce n'est qu'à ces conditions que, comme Pierre, tout ministre ordonné ou tout baptisé exerçant par sa vie le ministère prophétique pourra glorifier Dieu à travers une annonce ou une vie éloquente qui gagne de nombreuses âmes au Seigneur.

Dans ma vie

Faire à mon niveau le point : Ai-je vraiment rencontré Dieu ? Ai-je fait son expérience profonde avant de vouloir parler de Lui ou en son Nom ?

À méditer

Pour enseigner, il faudrait descendre de tout piédestal, céder toute la place au Seigneur, devenir humble et se laisser enseigner d'abord par le Seigneur au milieu des foules, et suivre ensuite ses instructions.

(Is 6, 1-2a.3-8 ; Ps 137 ; 1 Co 15, 1-11 ; Lc 5, 1-11)

Un cœur qui écoute

Vivre selon l'Esprit de Dieu

« Vivre selon », c'est tout d'abord être en accord avec. Alors vivre selon l'Esprit signifie être libéré de la loi du péché et de la mort (Rm 8:2). Vivre selon l'Esprit c'est ne plus vivre comme autrefois ! Le Seigneur nous parle par sa Parole mais aussi, assez souvent, par son Esprit. Dans le chapitre 5 de la lettre aux Galates, Paul nous montre la différence entre une vie selon notre nature (ou chair), et une vie selon l'Esprit. Comme l'affirme le Concile Vatican II, vivre « selon l'Esprit », c'est rechercher la direction et le revêtement de la puissance de l'Esprit et s'y soumettre. « Laissons-nous conduire par l'Esprit », nous dit Saint Paul toujours dans la même épître. Vivre selon l'Esprit de Dieu, c'est cesser d'agir comme si nous étions maîtres de notre vie, c'est « obéir seulement à ses instructions », rester en phase avec le Saint-Esprit.

Vivre selon l'Esprit c'est vivre selon l'impulsion, l'injonction, la suggestion du Saint-Esprit. Ce qui n'est pas à confondre avec nos pensées ; mais bien la volonté de Dieu telle que révélée dans la Parole. Ainsi, nous pouvons dire que vivre selon l'Esprit, c'est rechercher l'accord, l'harmonie avec ce qui est agréable à Dieu et le laisser agir en nous pour parvenir au salut. Le Saint-Esprit veut opérer une transformation totale dans l'homme, initialement par la naissance d'en haut, puis progressivement par la sanctification de l'Esprit. Il veut former le peuple appelé à être en union avec le Christ.

La vie selon l'Esprit est une vie transformée et cela concerne nos pensées, nos habitudes, notre mode de vie, tout ce qui caractérise une personne.

L'Esprit de Dieu habite en nous, Celui-là même qui est l'effluve de la puissance, Celui-là même qu'ont reçu les disciples le jour de la Pentecôte. Le Saint-Esprit est l'Esprit de vérité ; Il est une personne qui a des sentiments : Il peut être attristé. N'attristons pas le Saint-Esprit. Dieu nous parle dans le silence de notre esprit.

Dieu nous appelle à vivre dans l'esprit de l'Ascension. Tout comme nous sommes nés de nouveau spirituellement, ressuscités spirituellement, nous sommes aussi appelés à vivre une ascension spirituelle. Dieu désire nous élever spirituellement au-dessus de toutes nos limites.

Dieu est Esprit et si nous voulons marcher selon lui, nous devons vivre par l'Esprit et porter du fruit. Jésus a dit qu'il nous envoie une autre Personne semblable à Lui en nature et en personnalité, afin qu'elle nous guide, nous console et reste avec nous. C'est le Saint Esprit qui agit sur terre en poursuivant l'œuvre initiée par Jésus. Ainsi, le Saint Esprit amène à l'existence l'Église, corps du Christ et travaille à rendre ce peuple conforme à son Chef.

« Esprit du Dieu vivant, retombe sur nous, fais-nous fondre, façonne-nous, remplis-nous, utilise-nous Esprit du Dieu vivant, bouge parmi nous tous et rends-nous Un dans l'Amour ». Amen.

Bakhita

enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser

« Heureux, vous les pauvres,
car le royaume de Dieu est à
vous »



Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Évangile de Saint Luc



ENTRÉE EN VIGUEUR DU CESSEZ-LE-FEU À GAZA

Une opportunité pour la création et la pérennité d'un État palestinien ?

Le conflit israélo-palestinien a longtemps été marqué par des cycles de violences et des tentatives intermittentes de paix. L'entrée en vigueur d'un cessez-le-feu à Gaza représente une occasion cruciale de réfléchir à la possibilité d'une paix durable et à la création d'un État palestinien viable. Toutefois, cette opportunité est conditionnée par la volonté des différentes parties d'œuvrer à une solution politique et par le soutien des acteurs internationaux. Cet article se propose d'examiner les implications de ce cessez-le-feu, les défis et opportunités qui en découlent, ainsi que les perspectives futures pour la région.

Hervé HOUNKPATIN
ASSISTANT DE RECHERCHE
À LA "CIVIC ACADEMY FOR
AFRICA'S FUTURE"

Le cessez-le-feu en vigueur à Gaza intervient après une période de tensions extrêmes et de combats intenses ayant causé des pertes considérables aussi bien sur le plan matériel qu'humain. Cette trêve a été obtenue grâce à la médiation d'acteurs internationaux et régionaux, notamment les Nations Unies, l'Égypte et le Qatar. Si elle permet un répit temporaire aux populations civiles, elle pose aussi la question de sa viabilité à long terme. L'histoire des précédentes trêves démontre que sans engagement structuré, ces pauses dans les hostilités risquent d'être éphémères.

L'impact de la guerre sur la population est dramatique. Les civils sont les premières victimes des conflits récurrents, subissant destructions, déplacements forcés et privations. Un cessez-le-feu est un premier pas, mais il ne garantit pas la fin des souffrances si des mesures concrètes ne suivent pas pour répondre aux besoins humanitaires et économiques de Gaza. Par ailleurs, l'instabilité politique entre les factions palestiniennes complique la

mise en œuvre de toute solution durable.

Les défis d'une paix durable

La reconstruction de Gaza constitue l'un des défis majeurs. Les infrastructures essentielles – écoles, hôpitaux, réseaux de fourniture d'eau et d'électricité – ont été endommagées ou détruites. Une aide humanitaire urgente est nécessaire, mais elle doit être accompagnée d'un plan à long terme pour reconstruire durablement la région. Un investissement international massif, couplé à une gouvernance efficace, pourrait permettre d'améliorer les conditions de vie des habitants et d'empêcher de nouveaux cycles de violences.

Un autre défi central est la méfiance entre les parties prenantes. Israël et les factions palestiniennes nourrissent un profond manque de confiance réciproque, ce qui complique toute tentative de négociations. Les cessez-le-feu précédents ont souvent échoué faute de garanties solides et de suivi effectif. Il est impératif d'instaurer des mécanismes de surveillance et des engagements réciproques pour consolider les avancées vers une paix durable.

Le rôle des acteurs internationaux est déterminant.



Hervé Hounkpatin

L'Union européenne, les États-Unis, les Nations Unies et les pays arabes doivent redoubler d'efforts pour garantir le respect des accords de cessez-le-feu et favoriser des discussions politiques sincères. La pression diplomatique et économique peut jouer un rôle clé pour inciter les parties en conflit à adopter une approche plus constructive.

Enfin, les divisions internes palestiniennes représentent un obstacle considérable. Le fossé entre le Hamas qui contrôle Gaza, et l'Autorité palestinienne basée en Cisjordanie, nuit à la crédibilité et à l'efficacité de la gouvernance palestinienne. Un dialogue interne renforcé est nécessaire

pour présenter un front uni dans les négociations et faciliter la mise en place d'un projet national cohérent.

Opportunités pour un État palestinien

Malgré ces défis, l'entrée en vigueur du cessez-le-feu offre des opportunités significatives. Elle pourrait marquer le début d'une relance du processus diplomatique et la reprise des discussions sur une solution à deux États. Depuis plusieurs décennies, la communauté internationale prône cette option comme la meilleure issue possible au conflit. Un apaisement des tensions pourrait encourager un retour aux négociations sous l'égide de médiateurs internationaux.

Par ailleurs, une stabilité relative pourrait ouvrir la voie à des investissements économiques. Une paix durable pourrait attirer des financements pour la reconstruction et le développement, créant ainsi des opportunités d'emploi et réduisant la dépendance de Gaza à l'aide humanitaire. Une amélioration des infrastructures et des conditions de vie favoriserait un climat plus propice à la coopération.

Enfin, si la Palestine parvient à se structurer politiquement et à

démontrer sa capacité à gouverner efficacement, elle pourrait obtenir un soutien international renforcé pour sa reconnaissance en tant qu'État souverain. Plusieurs pays ont déjà exprimé leur volonté de reconnaître officiellement un État palestinien, mais la mise en place d'institutions solides et d'un cadre juridique stable est une condition essentielle pour obtenir un soutien plus large.

In fine, l'entrée en vigueur d'un cessez-le-feu à Gaza constitue une occasion unique de transformer un simple arrêt des hostilités en une démarche vers une paix durable. Toutefois, la concrétisation de cette opportunité nécessite un engagement sincère des parties concernées, un soutien international fort et des efforts concertés pour surmonter les obstacles politiques et humanitaires. La reconstruction, la réconciliation politique et la coopération internationale doivent être les piliers d'une transition vers une stabilité durable. Si ces conditions sont réunies, cette trêve pourrait marquer un tournant historique vers la création d'un État palestinien viable et reconnu sur la scène internationale (NB: L'analyse est antérieure à la décision de Donald Trump de faire de Gaza une Riviera à la française).

SŒURS FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE LA MÈRE DU DIVIN PASTEUR

Immaculée et Estelle émettent leurs vœux définitifs

**Modeste BANON &
Jean-Baptiste SÈHOUE**
GRANDS SÉMINARISTES

Le samedi 14 décembre 2024, Mgr Eugène Cyrille Houndékon, évêque d'Abomey, a présidé la célébration eucharistique au cours de laquelle les Sœurs Immaculée Sèhoué et Estelle Banon se sont engagées définitivement à la suite du Christ. Cela s'est déroulé à la paroisse Saint Benoît de Zangnanado, en présence des parents et amis, des religieuses et religieux et d'une foule de fidèles.



Les professes heureuses de se prendre en photo en compagnie de Mgr Eugène Cyrille Houndékon et des Pères concélébrants

Dans son homélie, Mgr Eugène Cyrille Houndékon a évoqué l'amour de l'être humain qui sera élevé au rang divin. « C'est le cas

de la Sœur Estelle qui, ancienne animiste, se laissera attirer et aimer par Dieu au point d'en venir à se consacrer à lui ; un choix radical de Dieu, l'Être aimé. Sa

Sœur Immaculée, chrétienne dès la naissance surtout grâce à sa maman, fera aussi la rencontre de cet Être aimé ; une rencontre qui la poussera à la consécration,

elle aussi », a expliqué Mgr Houndékon. Abordant l'Évangile du jour (l'épisode de Zachée), le prélat a mis l'accent sur l'ouverture à la miséricorde de Dieu et a trouvé

que cela se remarque pleinement dans la vie de deux professes. Il en a alors tiré deux leçons. La première est liée au renversement de l'Amour de Dieu qui pousse l'enfant à conduire ses parents à Dieu. La deuxième est liée à la vocation de la famille domestique: transmettre la foi et susciter la vocation (le cas d'Immaculée, grâce à sa maman). Pour conclure, il a attiré l'attention des fidèles sur le soin à accorder à la pastorale de l'enfance missionnaire, en sachant que tous les âges peuvent conduire à Dieu.

Consacrées pour l'apostolat des malades et personnes âgées

Par la suite, comme Maria Ana Moga, fondatrice des Sœurs franciscaines missionnaires de la

PARLONS LITURGIE¹

L'Archevêque

L'Évêque de votre diocèse est-il un Archevêque? Sachons que sur beaucoup de points, l'Église, pour son administration, s'est « calquée » sur le système romain. Le Chef-lieu des provinces romaines était appelé « Métropole » (du Grec « *meter* », Mère, et « *polis* », ville) : la ville Mère. C'est pourquoi à la tête de la province ecclésiastique fut placé un Évêque *métropolitain* qui, en Occident, fut plus tard dénommé Archevêque (le mot grec « *archi* » exprime la prééminence). Le diocèse dont l'Évêque est un Métropolitain (un Archevêque) porte le nom d'Archidiocèse.

Père Charles ALLABI

1. « *Parlons liturgie* » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 07 au 13 février 2025

7 février : Bienheureuse Eugénie ; **8 février** : St Jérôme Emilien (†1537), confesseur ou Ste Josephine Bakhita ; **9 février** : Ste Apolline (†249), vierge et martyre ; **10 février** : Ste Scholastique (†543), vierge ; **11 février** : Notre-Dame de Lourdes ; **12 février** : St Félix ; **13 février** : St Valentin (†270), prêtre martyr.

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC
Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin) ;
Tél : (+229) 21 32 12 07 / 47 20 20 00 / Momo Pay : 66 52 22 22 / 99 97 91 91
Email : contactcroixdubenin@gmail.com

Site : www.croixdubenin.com

Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael1@gmail.com, Tél : 66 64 14 95 ; **Directeur adjoint** : Abbé Romaric Djohossou, romaricmahunan@gmail.com, Tél : 67 29 40 56 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou ; **Secrétaire de rédaction** : Florent Houessinon ; **Desk Société** : Florent Houessinon ; **Desk Economie** : Alain Sessou ; **Desk Religion** : Abbé Romaric Djohossou ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan ; **Correcteur** : André K. Okanla

Publicité :

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yèlouassi ; **Dassa** : Abbé Jean-Paul Tony ; **Djougou** : Abbé Brice Tchahoun ; **Kandi** : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Nunayon Joël Bonou ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou** : Abbé Patrick Adjallala, osfs ; **Porto-Novo** : Abbé Joël Houénou ; **N'Dali** : Abbé Aurel Tigo.

Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** : 15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France** : 40.000 F CFA, soit 61 euros.

IMPRIMERIE NOTRE-DAME

Directeur : Abbé Jean Baptiste Toupé ; jbac1806@gmail.com ;
Tél : 97 33 53 03
Tirage : 2.500 exemplaires.

VICARIAT DE ROME

Cause de Béatification et de Canonisation du Serviteur de Dieu, Bernardin GANTIN, Cardinal de la Sainte Église Romaine

Édit

Le 13 mai 2008, le Serviteur de Dieu Bernardin GANTIN de la Sainte Église Romaine mourut à Paris. Digne fils du Bénin, homme amoureux du Christ et de l'Église, de foi profonde en Dieu, fidèle au Pape avec une fidélité inaltérable pendant les 30 ans de sa présence à Rome, au service de l'Église et de la Curie Romaine, il a exercé ses hautes responsabilités avec simplicité et humilité. Il a joui de l'estime et de la confiance des Papes Saint Paul VI, Saint Jean-Paul II et du Cardinal Joseph Ratzinger, sans oublier les nombreuses marques de reconnaissance des Églises d'Afrique et des autres continents, et les témoignages d'éminentes personnalités religieuses et laïques pour sa délicatesse de cœur et son inaltérable sollicitude pastorale.

Avec le temps et l'écoulement des années, sa réputation de sainteté s'est affermie et exige qu'on procède à l'ouverture de sa cause de béatification et de canonisation, et qu'on le fasse connaître à la communauté ecclésiale. C'est pourquoi nous en faisons la publication officielle et demandons à tous ceux qui ont des témoignages pour ou contre cette cause, de les faire parvenir au Tribunal Diocésain du Vicariat de Rome (Place S. Jean du Latran, 6 – 00184 Roma).

Dans le même temps, il est souhaitable selon les dispositions légales, de faire parvenir au même Tribunal tout écrit provenant de ce Serviteur de Dieu. Nous rappelons ici qu'il ne s'agit pas simplement des écrits édités, mais aussi des manuscrits, des diaires et toute autre Lettre.

Notons enfin que le présent **Édit** restera affiché pour une durée de deux mois aux Portes du Vicariat de Rome, de la Curie Archidiocésaine de Cotonou (Bénin), et sera publié dans la *Revue Diocésaine* de Rome, dans le quotidien *Osservatore Romano*, dans le Journal 'L'Avvenire et dans l'Hebdomadaire *La Croix du Bénin* de la Conférence épiscopale du Bénin.

Donné à Rome, au Siège du Vicariat,
le 21 janvier 2025.

Ont signé :

Baldassare Cardinal REINA,
Vicaire Général

Marcello TERRAMANI,
Notaire

Suite de la page 10

Mère du Divin Pasteur, les deux Sœurs ont professé définitivement les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance devant la Sœur Linda Sissimo, déléguée de la Zone Afrique, représentante de la Mère Générale. Après avoir reçu les félicitations de tous, chacune d'elles a exprimé son *Fiat* par un symbole. La Sœur Immaculée Sèhoué a offert de l'eau comme

symbole de sa consécration. Elle la présente comme suit : « Dans les mains de mon Dieu, je veux être comme cette eau, disponible à être utilisée partout où on en aura besoin ».

Quant à la Sœur Estelle Banon, elle offre une étoile, symbole de la lumière, pour éclairer et guider vers Dieu. « Dans la vigne du Seigneur, je veux être une étoile pour guider, accompagner et donner vie à ceux

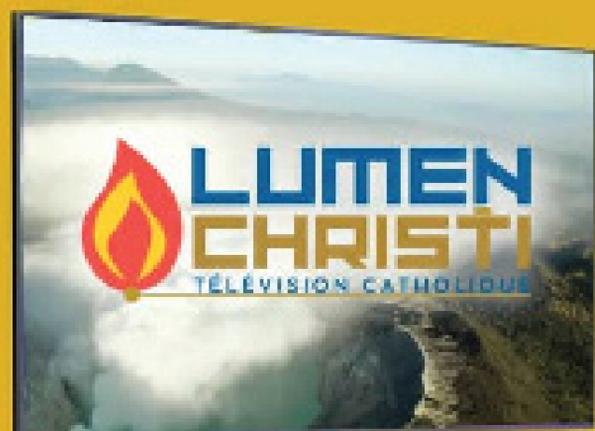
qui m'entourent », a-t-elle déclaré. À l'issue de la messe, une agape fraternelle a permis de conclure la célébration de ces professions dans la joie et l'allégresse. Notons que les Sœurs franciscaines missionnaires de la Mère du Divin Pasteur (Fmmdp) suivent la règle et la spiritualité de Saint François, et ont pour but l'enseignement et les soins aux personnes âgées et aux malades.



LA TELEVISION CATHOLIQUE PARTOUT AU BENIN !!!

A PARTIR DU 14 SEPTEMBRE 2024
GRÂCE A VOUS

A Dieu la Gloire !



LA TELEVISION CATHOLIQUE

VEUT DIFFUSER
PARTOUT AU BENIN
LA LUMIERE DE L'EVANGILE